



Ethnographie des logiques et pratiques structurant la sexualité des jeunes en milieu universitaire à Abomey-Calavi

Roch Appolinaire HOUNGNIHIN*, Reine B. HOUNTO-ADA*

Résumé

Longtemps traitée comme un sujet tabou, la sexualité fait actuellement l'objet d'un regain d'intérêt dans les pays africains. Au Bénin, elle s'inscrit dans une pluralité de logiques et de pratiques que la présente recherche examine dans le contexte spécifique de l'Université d'Abomey-Calavi. Il s'agit d'interroger les facteurs socioculturels, économiques et institutionnels qui interfèrent dans la sexualité des jeunes en milieu universitaire. Le dispositif méthodologique repose sur une démarche qualitative ayant mobilisé les techniques telles que l'entretien semi-directif approfondi et l'observation. Au total, cinquante personnes appartenant à trois catégories socioprofessionnelles ont été interviewées : les étudiants, les parents et les enseignants. La collecte des données a eu lieu sur le campus universitaire d'Abomey-Calavi, de juillet à décembre 2017. De façon générale, les étudiants vont à l'acte sexuel pour plusieurs raisons, allant de la recherche du bien-être psychologique à la quête économique. L'influence des pairs et l'embarras des parents à communiquer restent des déterminants majeurs des pratiques sexuelles des jeunes, engendrant des risques de maladies dont ils ont une connaissance parcellaire. Enfin, dans un contexte de famille en crise et en l'absence d'une politique étatique favorable à la sexualité responsable, les jeunes sont inaptes à maîtriser leur sexualité.

Mots-clés : logiques, pratiques sexuelles, université, jeunes, Abomey-Calavi.

Ethnography of the logics and practices structuring the young people sexuality at the University of Abomey-Calavi

Abstract

Treated during long time as a taboo, sexuality is currently the subject of renewed interest in African countries. In Benin, it is part of a plurality of logics and practices that the present research would intend to examine in the specific context of the University of Abomey-Calavi. The aim is to examine the sociocultural, economic and institutional factors that interfere with the sexuality of young people in the university area. The methodological device is based on a qualitative approach that has mobilized techniques such as semi-directive interview and observation. In total, fifty people from three socio-professional categories were interviewed : students, parents and teachers. The data collection took place in the campus of the University of Abomey-Calavi, from July to December 2017. In general, students go to the sexual act for many reasons, ranging from the search to psychological well-being to the economic quest. The influence of peers and the embarrassment of parents to communicate remain major determinants of young people's sexual practices, leading to risks of diseases of which they have a patchy knowledge. Finally, in a context of family crisis and in the absence of a state policy favorable to responsible sexuality, young people are unable to control their sexuality.

Keywords: Logic, sexual practice, university, young, Abomey-Calavi

* Université d'Abomey-Calavi, 072 BP 445 Cotonou – Tél. +229 95 06 13 35 - Email: roch_houngnihin2001@yahoo.fr



Introduction

La sexualité de la jeunesse faisait, autrefois, l'objet d'une organisation sociale, qui était caractérisée par l'encadrement des adultes et l'éducation sexuelle de la grande famille africaine. Ainsi, dans les sociétés dites traditionnelles où le système de parenté était un appareil complexe de lois, d'usages, de types de conduite entre les parents et enfants (L. Bouazo, 1981), le respect des aînés était sacré. Ceux-ci étaient, en grande partie, chargés de l'éducation et de l'apprentissage des jeunes. Cette prise en charge de l'enfant arrivait après que l'encadrement de la sphère maternelle (premier contact de l'enfant avec l'extérieur) arrivait à son terme. Ensuite, l'insertion de l'enfant dans la famille élargie marquait le début d'une série d'initiations aux rites et valeurs moraux qui conditionnaient son existence, tout en lui permettant de passer de « l'état de nature » à « l'état de culture » et de le mener à sa véritable destinée et son plein épanouissement (M. Rwenge, 2000). Mais avec l'avènement de la colonisation, l'urbanisation et les technologies de l'information et de la communication, plusieurs aspects de cette organisation sociale de la sexualité ont disparu. Les pratiques sexuelles des jeunes sont, aujourd'hui, marquées par une dimension individuelle qui se manifeste par une liberté sexuelle, qui, selon D. Borillo et D. Lochak (2005), s'explique par l'affaiblissement du poids de la morale traditionnelle à forte connotation religieuse. La liberté sexuelle s'est progressivement affirmée comme une dimension fondamentale d'autonomie individuelle et un élément de la vie privée, qui doit rester à l'abri de toute ingérence familiale, voire sociétale.

En Afrique, les premières études sur les pratiques sexuelles remontent à la période coloniale (M. Rwenge, 1999). Elles avaient pour objectif de cerner les causes de l'infécondité et de la stérilité observées surtout en Afrique centrale. La plupart d'entre elles aboutirent à la conclusion que ces phénomènes résultaient, entre autres, du relâchement des mœurs en matière de sexualité (A. Evina, 1990). Aujourd'hui, la problématique de la sexualité des jeunes se pose surtout en termes de taux de mortalité élevés, résultant des avortements provoqués, souvent pratiqués à partir des méthodes à risques.

Au Bénin, la vulnérabilité des jeunes justifie les mesures prises, à travers l'adoption des recommandations de la Conférence internationale sur la population et le développement (CIPD) en 1994, du Document de politique, normes et standards des services de santé familiale en 1998 et de la Stratégie nationale multisectorielle de santé sexuelle et de la reproduction des adolescents et jeunes au Bénin en 2010. Mais la problématique de la santé sexuelle reste entière. En effet, comme la plupart des pays francophones d'Afrique subsaharienne, le Bénin est caractérisé par une population très jeune (âgée de 10 à 24 ans), qui représente 32,86 % de la population générale (Institut national de la statistique et de l'analyse économique, 2013). L'Enquête démographique et de santé (EDS) fait état d'une fécondité non maîtrisée, marquée par des rapports sexuels précoces et un indice synthétique de fécondité encore élevé. En effet, au terme de sa vie féconde, une femme béninoise donne naissance à, en moyenne, 4,9 enfants. Par ailleurs, parmi les femmes de 25 à 49 ans, 13 % avaient déjà eu leurs premiers rapports sexuels avant 15 ans exacts. À 18 ans exacts, 45 % avaient déjà eu leurs premiers rapports sexuels, et à 25 ans, plus de la majorité des femmes avait déjà eu leurs premiers rapports sexuels (83 %). Parmi les hommes de 25 à 49 ans, 11 % avaient eu leurs premiers rapports sexuels avant l'âge de 15 ans et 41 % avant 18 ans. En atteignant 25 ans exacts, la majorité des hommes avaient déjà eu leurs premiers rapports sexuels (88 %). Alors que le risque de contraction des maladies sexuellement transmissibles (dont le sida) est corrélé à la précocité des premiers rapports sexuels

(A. Pettifor *et al.*, 2010), il se pose donc un véritable problème de santé publique parmi les jeunes. Dans ce contexte, l'université (en tant qu'espace où on rencontre majoritairement les jeunes) mérite une attention particulière. En effet, l'Enquête de surveillance de deuxième génération sur les IST et le VIH/sida a révélé que les jeunes du système universitaire sont les plus touchés avec une prévalence de 5,1% contre 1,7% chez les jeunes du premier cycle et 1,6% chez les jeunes de second cycle (Ministère de la santé, 2012).

Les principales explications liées à la précocité des rapports sexuels chez les jeunes ont été notamment fournies par les études en santé publique ou en démographie. Celles-ci ont en effet révélé que le développement du capital humain et social dépend des conditions dans lesquelles les jeunes vivent et de l'environnement dans lequel s'opère la transition vers la vie adulte. Les auteurs tels que B. Kalambahi Banza et J. Duchene (2006) par exemple, expliquent les pratiques sexuelles à risque des jeunes par l'inadéquation de l'éducation qu'ils reçoivent et leur vécu quotidien de l'activité sexuelle.

Les rares travaux en anthropologie, notamment ceux réalisés par B. Bastard et L. Cardia-Voneche fournissent une illustration du déplacement d'objet requis pour analyser la prise en compte du risque du sida dans les relations affectives et sexuelles. Pour ces auteurs, « les modalités de gestion des risques liés à l'épidémie du VIH ne peuvent se comprendre que si l'on considère la façon dont les individus s'engagent dans les relations affectives et sexuelles et les rapports qu'ils entretiennent avec leur propre corps et la santé » (B. Bastard et L. Cardia-Vonèche, 1992 : 3). À l'encontre d'une perspective réductrice, qui considère la relation sexuelle exclusivement « en termes de prise de risque ou de transgression de normes définies dans une optique médicale » (p.7), ils cherchent tout d'abord à caractériser les relations affectives et sexuelles et les manières d'être en couple.

Au Bénin, très peu de recherches ont été réalisées en sciences sociales sur la sexualité des jeunes. Aussi, ce travail vise-t-il à appréhender, de l'intérieur, les logiques et pratiques structurant la sexualité des étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi. La présente recherche repose donc sur une investigation qualitative consacrée spécifiquement aux pratiques sexuelles chez les jeunes et leurs fondements. Elle s'inspire du cadre de référence prônée en anthropologie des mondes contemporains (M. Augé, 1994) et en anthropologie de la santé telle qu'elle est définie par A. Kleinman (1989), J. Benoist (1996) ou S. Fainzang (2001). Dans cette perspective, elle se positionne plus spécifiquement dans le champ de la socio-anthropologie de la sexualité en articulant la réflexion autour des logiques et du vécu de la sexualité par les jeunes en milieu universitaire.

1. Terrain et méthodes

Autrefois connue sous le nom de « Université nationale du Bénin », l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) est la première et la plus grande université du Bénin. Fondée en 1970, elle est chargée d'assurer la formation des cadres et de contribuer à la recherche scientifique et au développement de l'économie nationale. Le tableau ci-dessous présente les effectifs des étudiants selon le genre.

Tableau I : Répartition des étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi selon le genre

Nationalités	Sexes					
	Féminin		Masculin		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Béninoise	22635	24,4	68746	74,2	91381	98,6
Etrangères	362	0,4	961	1,0	1323	1,4
Total	22997	24,8	69707	75,2	92704	100

Source: Service des statistiques de l'UAC, 2016

Le quart environ des étudiants (24,8 %) inscrits à l'UAC au cours de l'année 2015-2016 est de sexe féminin contre un taux de 23,3 % en 2014-2015. Parmi les étudiants inscrits, 1,4 % sont de nationalités étrangères. Les pays les plus représentés sont dans l'ordre : le Nigeria, le Togo, le Niger, le Cameroun, le Tchad, la Côte-d'Ivoire, le Burkina-Faso, le Congo, Haïti, le Mali, le Burundi et le Gabon. L'encadrement est assuré par 840 enseignants dont le dixième est de sexe féminin. Plus des deux tiers (69 %) sont des enseignants ayant un grade du Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES) : professeurs titulaires (102), maîtres de conférences (198) et maîtres-assistants (283).

La recherche est de nature qualitative. Elle s'est intéressée aux étudiants, aux personnes ressources au sein de la population générale et aux enseignants de l'université. Deux techniques d'échantillonnage non-probabiliste ont été utilisés : le choix raisonné et la « boule de neige ».

Tableau II : Statistique des catégories d'acteurs enquêtés

Groupes cibles	Effectif des enquêtés
Etudiants	40
Personnes ressources/ parents	5
Enseignants	5
Total	50

Source : Enquête de terrain, 2017

La recherche a été réalisée au moyen d'entretiens et d'observations directes. Les données collectées de juillet à décembre 2017, ont été transcrites, triées et classées selon différentes thématiques, permettant ainsi d'obtenir des verbatims. Une analyse a posteriori a permis de mieux comprendre le sens des discours relatifs à la construction sociale des pratiques sexuelles des étudiants.

2. Des logiques diversifiées en matière de sexualité chez les jeunes

Plusieurs logiques sous-tendent la sexualité chez les jeunes à l'Université d'Abomey-Calavi.

2.1. L'activité sexuelle, une stratégie de survie en milieu universitaire

Les étudiantes utilisent leur capacité à procurer du plaisir sexuel à autrui pour survivre. Il s'agit de l'échange d'un bien de nature non sexuelle contre un bien de nature sexuelle. Les partenaires sexuels sont des hommes ou des femmes (de sexe opposé ou non), qui ne sont pas mariés et qui n'ont jamais cohabité, mais qui ont des rapports sexuels en échange d'argent et/ou de biens matériels. L'argent, dont il est question, est l'élément qui caractérise ce genre de rapport sexuel. Dans le cadre d'un tel rapport, l'accès au plaisir sexuel se voit attribué une certaine valeur monétaire, le prix variant suivant la personne qui propose ce plaisir sexuel et le type d'acte sexuel proposé. Les étudiants n'ont plus, dans maintes situations, de soutiens financiers de leurs parents, alors que « des besoins existent et qu'il faut les satisfaire ». C'est ainsi que les jeunes filles peuvent entretenir des rapports sexuels avec des hommes dans le but d'obtenir de l'argent, des cadeaux ou diverses autres faveurs en vue de subvenir à leurs besoins.

« Ce n'est pas parce que j'ai toujours envie de faire l'amour que je le fais. Cela me donne même des soucis parfois. Si je refuse, mon partenaire va se fâcher et partir. Je vais alors perdre tous les avantages financiers. Alors, je subis parfois » (Doria, 22 ans, étudiant en 2^e année de Sociologie).

Dans des conditions économiques difficiles, les jeunes filles en arrivent à la prostitution pour subvenir à leurs besoins. Cette logique est le lieu privilégié d'un commerce. L'activité sexuelle est perçue donc comme une stratégie de survie ; elle devient un moyen pour les filles d'améliorer leurs conditions économiques. Les principaux besoins comblés par les partenaires sexuels sont: la coiffure, les vêtements, les soins corporels, les sorties pédagogiques et autres obligations académiques, et pour beaucoup la survie alimentaire. Face aux ressources limitées des parents qui s'en tiennent aux besoins « essentiels » de leurs filles, celles-ci n'hésitent alors pas à avoir des rapports sexuels moyennant une gratification financière ou des cadeaux qui leur permettent de satisfaire le reste des besoins matériels et financiers. Cette stratégie est surtout adoptée par les filles obligées de « commercialiser » leur corps avec les hommes de situation financière aisée. Ce phénomène est bien décrit par Calvès qui rapporte que si l'argent ne constitue pas une motivation importante pour les expériences sexuelles des filles, il constitue toutefois une composante majeure de leur vie affective (A. E. Calves, 2016).

« L'université nécessite beaucoup de dépenses, sur tous les plans. Je dois changer de coiffure, au plus tard toutes les deux semaines ; on ne garde pas les coiffures à l'université, comme on le fait au collège. Je dois payer des photocopies ou supports de cours, m'habiller correctement, me nourrir, ... C'est pour régler les problèmes de déplacement que je suis en cabine, donc c'est là où on me rend visite. Je ne suis plus à la charge des parents, et aussi je n'ai pas de bourse. Je sais aussi qu'un seul gars ne pourra pas satisfaire tous mes besoins, c'est pourquoi j'ai plusieurs partenaires » (Angèle, 24 ans, étudiant en 3^e année de Droit).

En somme, les contraintes économiques auxquelles font face les jeunes les poussent à opter pour des relations sexuelles rétribuées. Cette dépendance économique enlève aux jeunes, le pouvoir d'exercer un contrôle sur les modalités du déroulement de l'acte sexuel. Ils peuvent ainsi être contraints d'avoir des rapports sexuels non protégés, selon la volonté du partenaire qui exerce sa domination.



2.2. La logique de la gentillesse réciproque et de l'attirance physique

On peut mériter quelque chose, soit en raison de ce que l'on est, soit en raison d'un service que l'on a rendu. Cette idée rend surtout flexibles les étudiantes. Dans la logique de la gentillesse réciproque, celles-ci cherchent à répondre à l'attente des hommes. Ainsi, elles cèdent aux avances sexuelles, sans nécessairement avoir envie d'un rapport sexuel. Celui-ci n'intervient, en règle générale, qu'après que le partenaire qui le demande, a effectué des prestations censées légitimer son attente. Ce genre d'attente est assez fréquent chez les étudiants ; celui qui offre des cadeaux attend nécessairement quelque chose en retour. La plupart des donneurs de cadeaux sont déçus lorsque le partenaire féminin s'y oppose. Cette logique de la gentillesse réciproque repose sur l'idée que le rapport sexuel peut être mérité en agissant d'une certaine manière. Et certaines étudiantes reconnaissent une certaine légitimité à cette attente, et donc cèdent aux avances sexuelles de celui qui est à leurs petits soins.

« Quand un homme m'invite par exemple et pendant la sortie, il est là, à mes petits soins, écoute attentivement tout ce que je lui raconte, trouve solutions à mes petits problèmes, m'achète à manger et boire, ça me fait très plaisir. Et puis quand ce dernier demande à aller aux rapports sexuels avec moi, je ne sais plus comment refuser. Je me dis qu'il le mérite quand même ; l'en empêcher serait un péché contre Dieu et lui » (Marie-Noëlle, 24 ans, étudiante en 3^e année de Lettres modernes).

Cette logique de la gentillesse réciproque semble s'ouvrir sur une marchandisation de la sexualité. Elle est davantage plus prégnante lorsqu'il y a une attirance physique. En effet, les étudiantes s'adonnent à l'acte sexuel parce que la personne qui le demande est « attirante » et « désirable », et elles n'ont donc pas envie de la perdre. Mais cette logique de l'attirance physique concerne également le partenaire. De ce fait, dans bien des cas, l'attirance est réciproque. Et même quand les avances sexuelles n'expriment pas forcément une attirance sexuelle réciproque, les réponses sont souvent favorables. Dans ce cas, l'étudiante qui répond aux avances sexuelles, ne peut plus être considérée comme indifférente ; elle aurait bien pu proposer elle-même le rapport sexuel.

« C'est un gars sur lequel je médite en clando. Il me plaît tellement, chaque fois que je le vois. Je m'imaginai déjà dans ses bras, mais je ne savais vraiment pas comment l'aborder jusqu'au jour où lui-même le fit. Quelque temps après, il a demandé à ce qu'on fasse l'amour, je n'ai pas hésité une seconde, car je rêvais de cela » (Claire, 22 ans, étudiante en 2^e année de Droit).

Par ailleurs, plusieurs critères expliquent cette attirance physique au niveau des jeunes. Pour les hommes, c'est souvent le tempérament (un homme doux et calme), tandis que chez les femmes, on fait référence à une belle voix, un regard, une belle poitrine, une taille fine, des hanches bien dessinées, des épaules larges, une taille athlétique,...

2.3. L'influence des rumeurs autour du sexe et de ses bienfaits

Beaucoup de filles recherchent un bien-être psychologique en lien avec les rumeurs véhiculées sur le sexe et la sexualité. En effet, les étudiants vont également à l'acte sexuel en étant à la recherche de ce bien-être. Le sexe s'illustre de ce fait comme un remède à un mal-être.

« Moi je fais les rapports sexuels, parce que cela me fait beaucoup de bien. Cela me fait oublier tous les soucis. Quand je finis, je me sens légère et en forme » (Thérèse, 23 ans, étudiant en 3^e année de Droit).



Cette position repose sur les bienfaits du sexe portés par des études réalisées en psychologie. Par exemple, une étude a été menée pendant dix ans sur 3 500 individus ; elle consistait à faire deviner l'âge de participants ayant plus ou moins régulièrement une activité sexuelle. Les chercheurs auraient ainsi démontré que les personnes ayant des rapports sexuels fréquents (au moins 4 fois par semaine) paraissaient, une dizaine d'années, plus jeune que leur véritable âge. Ils affirment que le plaisir dérivé du sexe est un facteur crucial dans la préservation de la jeunesse, en raison de la libération d'adrénaline, de dopamine et de noradrénaline. Le docteur David, neuropsychologue ayant dirigé les recherches, explique que les rapports sexuels déclenchent la libération d'hormones de croissance qui combattent les radicaux libres de la pollution. Il trouve que cela permet de préserver les défenses des cellules de la peau et de détendre les muscles, qui pourraient causer des rides¹.

De même, selon des études réalisées par les chercheurs de la Queens Universty en 2001, une fréquence de trois rapports ou plus par semaine réduisait de moitié le risque d'attaque cardiaque. Le co-auteur du rapport, le Docteur Shah a fait preuve d'un humour très british en déclarant que la relation découverte entre la fréquence de l'activité sexuelle et la mortalité présente un intérêt public considérable².

Ces études qui circulent sous forme de rumeurs sont bien connues des étudiants.

« Quand on fait régulièrement les rapports sexuels, on ne vieillit pas, le sang est chauffé et renouvelé, ce qui fait qu'on est toujours jeune. C'est pourquoi moi, je peux faire l'amour même jusqu'à quatre fois par semaine » (Adrien, 23 ans, étudiant en 2^e année de Sciences économiques).

Selon les étudiants, les bienfaits des rapports sexuels sur la santé sont donc nombreux : augmentation de l'espérance de vie, réduction des problèmes de cœur, des maux de tête, de l'obésité, ... Ces rapports faciliteraient également la digestion. Ils ont donc toute une série de bienfaits sur l'organisme humain, perçus comme tels par les étudiants.

2.4. La sexualité, un facteur d'intégration sociale pour les jeunes

A l'Université d'Abomey-Calavi, les jeunes s'adonnent à l'activité sexuelle dans une logique de concurrence pour « décrocher » le plus de partenaires. A ce niveau, l'acte sexuel ne relève toujours pas du désir. Pour s'affirmer et montrer à ses camarades qu'ils ont plus du succès auprès des femmes, maints étudiants cherchent à avoir plusieurs partenaires à la fois. Ces derniers font un lien entre popularité et sexualité. Le fait pour eux de conquérir plusieurs partenaires en peu de temps est un signe de popularité. Ceux parmi eux qui ne réussissent pas à relever ce défi, sont souvent ridiculisés. La possession d'argent reste un déterminant majeur de cette capacité de séduction : port vestimentaire sortant de l'ordinaire estudiantin, disponibilité d'une moto et même d'un véhicule, etc.

« J'ai des amis qui ont trois copines ; chaque semaine, il faut tout faire pour avoir une nouvelle copine et coucher avec elle. Si tu ne réussis pas, ils vont se moquer de toi. En fait, à chaque fois que tu réussis à décrocher un nouveau partenaire, au plus en deux semaines, c'est la gloire. Tes camarades t'envient et veulent tout faire pour te dépasser aussi » (Achille, 23 ans, étudiant en 3^e année de Droit).

¹ « 16 raisons pour avoir des rapports sexuels quotidiens », <http://savoirtoutetplus.canalblog.com/archives/2015/05/02/31990410.html>

² « Les bienfaits du sexe pour la santé », <http://www.esculape.com/cqfd/sexe-et-sante.html>

Cette concurrence de partenaires s'observe aussi dans le rang des femmes, même s'il est plus récurrent dans celui des hommes.

L'activité sexuelle devient un facteur d'intégration sociale, favorisant l'accès à une catégorie spéciale d'étudiants. Ce facteur repose sur l'influence des pairs et la dépendance financière en contrepartie du sexe. En général, l'université marque un moment de la vie où l'étudiant prend son envol. En quittant le collège, celui-ci intègre un univers sensible. C'est ce nouveau « monde de liberté » qui lui permet d'adopter un nouveau mode de vie, un nouveau mode vestimentaire, voire même de nouvelles pratiques sexuelles au nom de la « modernité ».

« Quand tu vas sur le campus maintenant, c'est la modernité ; les gens s'habillent bien sexy, maquillage à l'appui. Si toi-même, tu ne rentres pas dans la danse, les filles vont se moquer de toi, et aussi les garçons ne vont pas te draguer ; donc, on fait avec » (Ella, 20 ans, étudiante en 2^e année de Psychologie).

L'université est de ce fait, un univers qui façonne rapidement. L'influence des pairs est remarquable sur les étudiants socialement vulnérables qui sont astreints d'adopter un style de vie identique : coiffure, habit, chaussure de luxe, ... Dans ce registre, le campus devient un endroit d'exhibition vestimentaire, et où une compétition sans merci prévaut entre étudiantes. Chacun use de tous les moyens disponibles pour attirer l'attention. Il s'agit d'une façon de chercher à exister et à obtenir la validation de soi par le regard de l'autre (S. Cadalen, 2006). La façon de s'habiller des jeunes influence leurs représentations symboliques et leur conception du monde. La tenue vestimentaire est donc un outil de communication.

2.5. Un contexte d'absence de dialogue entre parents et enfants

La fragilité des jeunes en matière de sexualité est corroborée par le manque ou l'insuffisance de dialogue entre parents et enfants. Cela est bien évoqué par les étudiants. Les jeunes étudiants pensent n'avoir pas de repère, parce que n'osant pas aborder les questions de sexualité avec leurs parents. Ils pensent qu'ils ont des questions dont les réponses ne sont jamais apportées par les adultes, en raison du caractère tabou que revêt la sexualité. Dans un tel contexte, ils se confient, la plupart du temps, à des personnes peu habilitées à donner des orientations adéquates, notamment des personnes de leurs âges. Un grand nombre d'étudiants enquêtés ont exprimé le désir d'avoir des informations pertinentes sur la sexualité et l'éducation sexuelle.

« Parfois, j'ai bien envie de demander des choses à maman sur les infections sexuelles. Mais quand je commence par lui poser les questions, elle m'insulte et dit que c'est parce que j'ai déjà commencé par coucher avec les garçons. Donc, si je dois m'informer sur la sexualité, c'est soit à la télé, soit auprès des camarades » (Pricillia, 21 ans, étudiante en 2^e année de Lettres modernes).

Les jeunes pensent que les parents devront être plus ouverts et patients lors des dialogues avec leurs enfants sur la sexualité. Ils devront leur montrer les dangers encourus en cas de sexualité précoce. Les parents devront savoir que la question de la sexualité reste centrale dans la maturation physique, psychologique et sociale du jeune. L'éducation sexuelle aidera les enfants à comprendre leur corps et à se sentir bien au sujet de ce corps. Discuter de sexualité est aussi une bonne façon d'entamer une franche communication avec son enfant, un dialogue fructueux et honnête. Lorsque les parents parlent de sexe avec leurs enfants, ils peuvent s'assurer que leurs enfants obtiennent la bonne information. Ils devront être la première source d'information.

Car, disposer d'informations justes peut protéger les enfants des comportements à risque. Cette éducation devra également veiller à inculquer aux enfants les valeurs familiales et sociétales.

Par ailleurs, certains parents expriment leur timidité et leur manque de courage.

« Que voulez-vous que je dise à ma fille au sujet de la sexualité ? J'y ai pensé souvent ; mais moi, ma maman ne m'a jamais parlé d'une telle chose. Il y a les médias et tout le reste aujourd'hui ; elle peut s'informer par-là, » (Fifa, 43 ans, gérante de boutique).

Maintes études ont révélé que les enfants qui reçoivent une éducation sexuelle à la maison sont moins sujets à se livrer à une activité sexuelle à risque³. Le fait d'avoir de francs échanges avec les enfants au sujet de la sexualité et d'autres thèmes est sain et comporte moins de risques à long terme. Les jeunes demeurent des acteurs très réservés. Mais le fait de parler tôt de questions de sexualité avec eux, augmente les probabilités qu'ils consultent leurs parents lorsqu'ils sont confrontés à des situations difficiles ou dangereuses.

L'espace de dialogue peu confortable entre parents et enfants en matière de sexualité est renforcé par l'environnement institutionnel national. En effet, en l'absence d'un cadre institutionnel d'apprentissage de la sexualité, les jeunes arrivent aux rapports sexuels de façon imprévue et hasardeuse. Cette tendance pourrait être expliquée par un manque d'information et de sensibilisation dans l'univers des jeunes. Les jeunes pensent que l'absence des structures socio-sanitaires spécialisées dans les réponses aux problèmes des jeunes accroît leur ignorance sur la sexualité. Cette situation est confortée par l'absence d'un code de conduite formel à l'université, assorti de sanctions pour punir les comportements déviants des usagers en matière de sexualité. L'activité sexuelle des jeunes est souvent corrélée à l'importance que les décideurs accordent aux lois et programmes les concernant, à travers les législations relatives au mariage, à la vie maritale des parents, à la protection sociale des jeunes et aux services spécifiques aux jeunes (B. Kalambayi, 2007 ; A. S. Modieli, 2008). Cette perspective d'explication des comportements sexuels des adolescents découle du fait que les politiques créent des conditions susceptibles d'influencer ces comportements.

Ces différentes logiques financières, psychologiques, familiales, sociétales, rumorales et institutionnelles, induisent des pratiques sexuelles spécifiques qui ont été examinées dans le cadre de cette recherche.

3. Typologie des pratiques sexuelles des jeunes

L'entrée en sexualité est une phase importante dans la vie des jeunes. A ce titre, elle est porteuse de risques majeurs aussi bien sur les plans social, économique, psychologique que biomédical (A. S. Modieli, 2008). Dans le contexte spécifique de l'Université d'Abomey-Calavi, plusieurs types de pratiques sexuelles coexistent.

3.1. La fellation et le cunnilingus pour maintenir le partenaire

La fellation qui consiste en la caresse de l'organe sexuel masculin par un partenaire au moyen de la bouche est une pratique bien courante chez les jeunes. Ceux-ci pensent en effet qu'elle est un acte obligatoire d'un échange sexuel réussi. Elle est surtout voulue et proposée par les hommes dans le cadre de rapports hétérosexuels. Afin d'éviter de décevoir leur partenaire ou de leur déplaire, les étudiantes y adhèrent, dans la plupart des cas. Souvent, les étudiants ne sont

³ <https://www.aboutkidshealth.ca/fr/Article?contentid=718&language=French>

toujours pas les seuls à en bénéficier. Des étudiantes trouvent également la fellation nécessaire, parce qu'excitante. Car, « donner du plaisir à l'autre est aussi une source de plaisir ».

Le cunnilingus est également bien en vogue en milieu universitaire. Cette pratique sexuelle buccale consiste à stimuler les organes génitaux de la femme à l'aide de la langue, des lèvres ou du nez.

« La fille, elle est très jolie, et puis quand on fait l'amour, vraiment, elle me satisfait. Un jour, elle m'a demandé de lécher son vagin. J'ai voulu refuser, mais je ne veux pas qu'elle parte. Donc, on a commencé par faire ça. Au début, ça me gênait, mais maintenant, je suis déjà habitué » (Ben, 23 ans, étudiant en 3^e année de Droit).

Cependant, le cunnilingus est moins sollicité, en raison du fait que maints étudiants le répugnent, parce qu'étant source de maladies selon eux.

Parfois, ces relations sexuelles sont orientées vers des partenaires plus âgés, généralement plus fortunés en échange de cadeaux ou d'autres biens matériels. Deux situations se présentent dans ce cas. Pour des partenaires sexuels masculins, il s'agit d'hommes régulièrement mariés qui disent « soutenir les jeunes filles dans leurs études à l'université ». Ils financent donc les études et autres besoins quotidiens des étudiantes contre rétribution sexuelle. Pour des partenaires sexuels féminins, il s'agit de « grandes dames », fortunées, généralement non mariées, mais ayant des enfants. Ces femmes contractent des relations sexuelles avec de personnes bien plus jeunes. Les étudiants à moyens matériels limités, se confortent dans ces échanges.

« La dame n'a plus de mari, ils ont divorcé et leur seul enfant est à l'étranger. Donc je partais chez elle pour l'aider un peu dans ses travaux. C'est de là un jour, on est allé à l'acte, et puis c'est le début d'une longue aventure » (Karl, 22 ans, étudiant en 2^e année de Sciences économiques).

Cette pratique n'est également pas sans conséquences négatives. Car même si elle paraît sans risques pour les « bonnes dames », ce n'est pas évident pour les jeunes.

3.2. Le recours à plusieurs partenaires sexuels à la fois

Avoir plusieurs partenaires sexuels à la fois est une pratique sexuelle courante et répandue chez les jeunes à l'université. « Ces relations multipartenariales peuvent être ponctuelles, occasionnelles ou régulières, sérielles ou concomitantes » (A. S. Modieli, 2008). Dans l'ensemble, les jeunes ont des partenaires sexuels occasionnels en dehors de leurs partenaires réguliers. Au niveau de ces derniers, l'engagement ou non dans une relation à plusieurs partenaires dépend de plusieurs aspects dont le niveau de connaissance des maladies sexuellement transmissibles. En effet, les étudiants ayant peu de connaissance sur ces maladies s'engagent plus dans les relations sexuelles avec plusieurs partenaires.

Aussi, l'utilisation du préservatif masculin oscille-t-elle entre oubli et dédain chez les étudiants. Dans la plupart des cas, les jeunes vont aux rapports sexuels avec plusieurs partenaires, sans recourir au préservatif, alors que celui-ci constitue aujourd'hui le moyen le plus efficace de protection lors de rapports hétérosexuels. D'ailleurs, les résultats de l'Enquête de surveillance de deuxième génération (Ministère de la santé, 2012), ont révélé que 51,2 % des jeunes n'utilisent pas de préservatif avec des partenaires commerciaux. Pour certains étudiants, le préservatif réduirait le plaisir sexuel. Ainsi, bien qu'étant conscients des risques (maladies et grossesses non désirées surtout) auxquels ils s'exposent, ils préfèrent ne pas l'utiliser.

« Je n'ai pas le temps de penser au préservatif. J'oublie même, je pénètre avant de me rappeler. Mais quand je finis, j'ai peur d'attraper des infections ou qu'après, on m'annonce une grossesse » (Alain, 22 ans, étudiant en 3^e année d'Anglais).

Dans ce registre, M. Broodthuis révélait déjà en 2013 que la « prévention s'essouffle » en rappelant qu'un tiers des jeunes n'utilise pas de préservatif. Selon l'auteur, le préservatif souffre de son image peu glamour, et se voit toujours associé à une perte du plaisir qui rebute les nouvelles générations à l'utiliser. Ainsi, la plupart des étudiants n'utilisent pas le préservatif de façon systématique à chaque rapport sexuel.

Dans un contexte particulier où l'université constitue un mirage, maints jeunes enquêtés racontent avoir commencé à s'adonner aux relations multipartenariales une fois venus dans cet espace. Ils sont aussi, pour la majorité, hors du cadre des parents, vivant dans les résidences universitaires ou en location, seuls ou avec des camarades. Ce dispositif les expose davantage aux médias. Certains justifient cette pratique par le fait de disposer d'un peu plus de liberté et de temps vacant à l'université, et par la peur de connaître des déceptions amoureuses.

« Quand j'étais au collège, on avait beaucoup de matières, c'est pour ça je suis bloqué et je gérais juste une copine. Quand je suis venu à l'université, je vais au cours quand je veux, donc j'ai plus de temps libre. J'ai alors ajouté encore une, et ça fait maintenant deux copines. Il ne faut pas faire confiance aux filles, elles peuvent te quitter à tout moment. C'est pourquoi je suis sur mes gardes » (Kenneth, 23 ans, étudiant en 3^e année de Lettres modernes).

Le multipartenariat s'observe aussi bien dans le rang des hommes que des femmes, non pas sans crainte de maladies. Il s'arrime parfois au « groupe de sexe », une pratique sexuelle propre aux jeunes filles. Il s'agit de groupes ou d'associations qui font des « tontines de sexe » en couchant avec les hommes. Les acteurs en tirent des avantages matériels.

« Il y a même sur le campus de nombreux groupes, groupe djènanan, groupe wave, groupe Mercedes, ... Vous couchez avec des hommes, et après vous rassemblez l'argent pour payer une moto ou une voiture à quelqu'une, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les membres du groupe aient un moyen de déplacement » (Géronime, 24 ans, étudiante en 3^e année d'Espagnol).

Les étudiants pensent que des raisons de nécessité vitale et parfois de désirs extravagants (concurrency pour des vêtements de luxe, de beaux sacs et des objets de marque) fondent ces pratiques.

Conclusion

La sexualité des adolescents est au cœur de plusieurs préoccupations sociétales : précocité des rapports sexuels, grossesses non désirées, infections sexuellement transmises, violences sexuelles, etc. Cette problématique constitue la centralité de la présente recherche qui repose sur une investigation qualitative consacrée aux pratiques sexuelles des jeunes et leurs fondements à l'Université d'Abomey-Calavi. Les travaux ont permis d'examiner le caractère pluridimensionnel du phénomène, indépendamment des approches de santé publique ou de démographie.

Il est apparu donc que la sexualité des jeunes s'intègre dans plusieurs logiques et des pratiques, généralement déterminées aussi bien par les normes et valeurs socioculturelles (perceptions sociales des relations sexuelles et du rôle assigné à l'activité sexuelle) que par le milieu dans lequel ils vivent. Dans cette perspective, les conditions de vie des jeunes revêtent une importance capitale

; les jeunes filles disposant de ressources financières limitées sont plus enclines au multipartenariat. La précarité semble donc avoir une interférence non négligeable dans l'activité sexuelle.

Enfin, on devra tenir compte de l'influence des pairs dans l'adoption des pratiques sexuelles, dans un contexte de sous-information ou de détention d'informations de mauvaise qualité par la plupart des jeunes. Cette incitation à l'engagement des jeunes dans les rapports sexuels est renforcée par l'influence de la diffusion des modes de vie occidentale et le fait que le contrôle des parents et des aînés a perdu un peu de son importance.

Références bibliographiques

- AUGE Marc, 1994**, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 197 p.
- BASTAR Benoit, CARDIA-VONECHE Laura, 1992**, Les manières de faire face au risque du sida. Quelques réflexions pour une conceptualisation sociologique des relations affectives et sexuelles, *Revue suisse de sociologie*, 2, p. 311 - 327.
- BENOIST Jean, 1996**, *Soigner au pluriel : essai sur le pluralisme médical*, Paris, Karthala, 520 p.
- BOUAZO Laurent, 1981**, *Sociologie africaine : l'organisation économique et sociale traditionnelle*, Abidjan, ENSEA, 159 p.
- BORILLO Daniel, LOCHAK Danièle, 2005**, *La liberté sexuelle*, Paris, Presses universitaires de France, 238 p.
- BROODTHUIS Marion, 2013**, Un tiers des jeunes n'utilisent pas de préservatifs, *Le Figaro*, publié le 28/05/2013
- CADALEN Sophie, 2006**, *Hommes, femmes ni Mars, ni Vénus : Oui, nous sommes différents, mais autrement*, Paris, Essai (broché), Leduc Editions, 192 p.
- CALVÈS Anne-Emmanuèle, 2016**, First union formation in urban Burkina Faso: competing relationship transitions to marriage or cohabitation, *Demographic Research*, vol. 3, 15, p. 421-450.
- EVINA Akam, 1990**, *Infécondité et sous-fécondité : évaluation et recherche des facteurs. Le cas du Cameroun*, Thèse de doctorat en démographie, Université Catholique de Louvain, 274 p.
- FAINZANG Sylvie, 2001**, Médicaments et sociétés. Le patient, le médecin et l'ordonnance, *Archives des sciences sociales des religions*, 18, p. 93-156
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE L'ANALYSE ECONOMIQUE, 2013**, *Enquête démographique et de santé*, Cotonou, 28 p.
- KALAMBAYI BANZA Barthélémy, DUCHENE Josianne, 2006**, Sexualité des écoliers de Kinshasa : de la guerre de libération à la libération sexuelle. Nécessité d'une éducation sexuelle libérée. Communication au Colloque international "Education, violences, conflits et perspectives de paix en Afrique", Yaoundé (Cameroun), du 6 au 10 mars 2006, Yaoundé, 14-17
- KALAMBAYI BANZA Barthélémy, 2007**, *Sexualité des jeunes et comportements sexuels à risque à Kinshasa (R.D. Congo)*, Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, Institut de démographie, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, 378p.
- KLEINMAN Arthur, 1989**, *The Illness narratives: suffering, healing and the human condition*, New York, Basic Books, 304 p.
- MINISTERE DE LA SANTE, 2012**, *Annuaire des statistiques sanitaires*, Cotonou, Ministère de la santé, 248 p.
- MODIELI Aboubacar Sidikou, 2008**, *Déterminants des comportements sexuels à risque d'infection aux IST/VIH/sida chez les adolescents au Niger*, Mémoire de DESSD, Université Yaoundé II, 122p.
- PETTIFOR Audrey, O'BRIEN Katie, MACPHAIL Catherine, WILLIAM Miller, REES Helen, 2010**, Précocité des premiers rapports sexuels et facteurs de risque de contraction du VIH associés chez les jeunes femmes et hommes d'Afrique du Sud, *Perspectives internationales sur la santé sexuelle et génésique*, numéro spécial, p. 29-37.
- RWENGE Mburano, 2000**, Sexual risk behaviors among young people in Bamenda, *Cameroon, International family planning perspectives, a publication of the Alan Guttmacher Institute*, 3, p. 23-62.